

LA BUTTE À MATHIEU



UN LIEU MYTHIQUE DANS L'HISTOIRE DE LA CHANSON AU QUÉBEC



Sylvain Rivière et Gilles Mathieu

vlo éditeur



L'éditeur tient à remercier Robert Thérien qui a gracieusement ouvert l'accès à ses archives pour la réalisation de cet ouvrage.

LA BUTTE
À MATHIEU

VLB ÉDITEUR

Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télééc.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Conception graphique et mise en page : Martin Roux
Traitement des images : Mélanie Sabourin
Coordination éditoriale : Laurent Lavigne

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Rivière, Sylvain, 1955-

La Butte à Mathieu
ISBN 978-2-89649-009-7

1. Butte à Mathieu (Boîte à chansons) - Histoire. 2. Boîtes à chansons - Québec
(Province) - Histoire. I. Mathieu, Gilles, 1933- . II. Titre.
PN1589.C3M37 2010 792.709714 C2010-940586-2

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

- Pour le Québec, le Canada et les États-Unis :
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél.: 450 640-1237
Télééc.: 450 674-6237
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor
Media inc.
- Pour la France et la Belgique :
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Tél.: 01 43 54 49 02
Télééc.: 01 43 54 39 15
Courriel: direction@librairieduquebec.fr
Site Internet : www.librairieduquebec.fr
- Pour la Suisse :
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél.: 022 342 77 40
Télééc.: 022 343 46 46
Courriel: transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site : www.edvlb.com
Autres sites à visiter : www.edhexagone.com • www.edtypo.com
www.edjour.com • www.edhomme.com • www.edutilis.com

© VLB éditeur, Sylvain Rivière et Gilles Mathieu, 2010
Dépôt légal: 4^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives Canada
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89649-009-7

Photos

p. 1 : la Saint-Jean-Baptiste en 1970.
p. 6-7 : en attendant le spectacle.
p. 8-9 : jeune client au guichet.
p. 10-11 : Jean-Guy Moreau accompagné
par François Cousineau en juin 1974.

Sylvain Rivière
et Gilles Mathieu

LA BUTTE
À MATHIEU

vib éditeur





PLAN DU SITE DE LA BUTTE À MATHIEU

GARE VAL-DAVID

MAGASIN GENERAL
ÉPICERIE
BOUCHERIE
BUREAU POSTE
& BAS DE LA BUTTE
SPECTACLES

POULDILÉ

MOTELS
POUTRES D'ANTAN

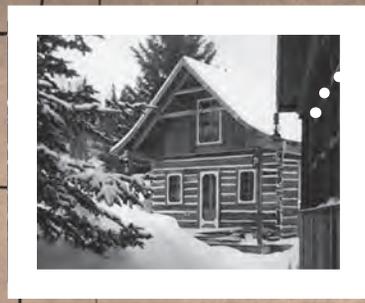
EAU

2 MAISON
G.M.
PIÈCES
REMISE

MAISON PÈRE
REST.
BISTRO

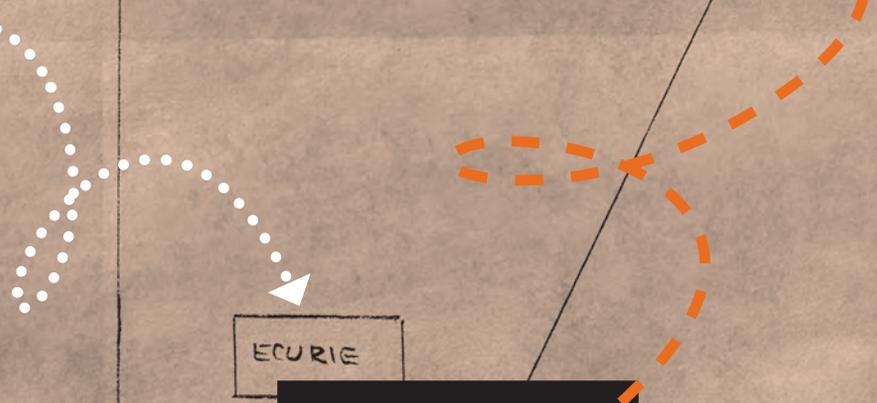
ÉCURIE

RUE GULMET

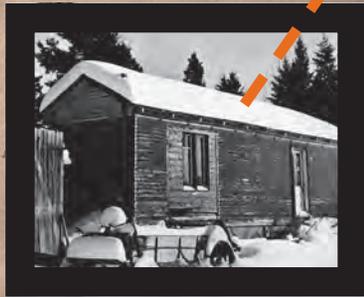
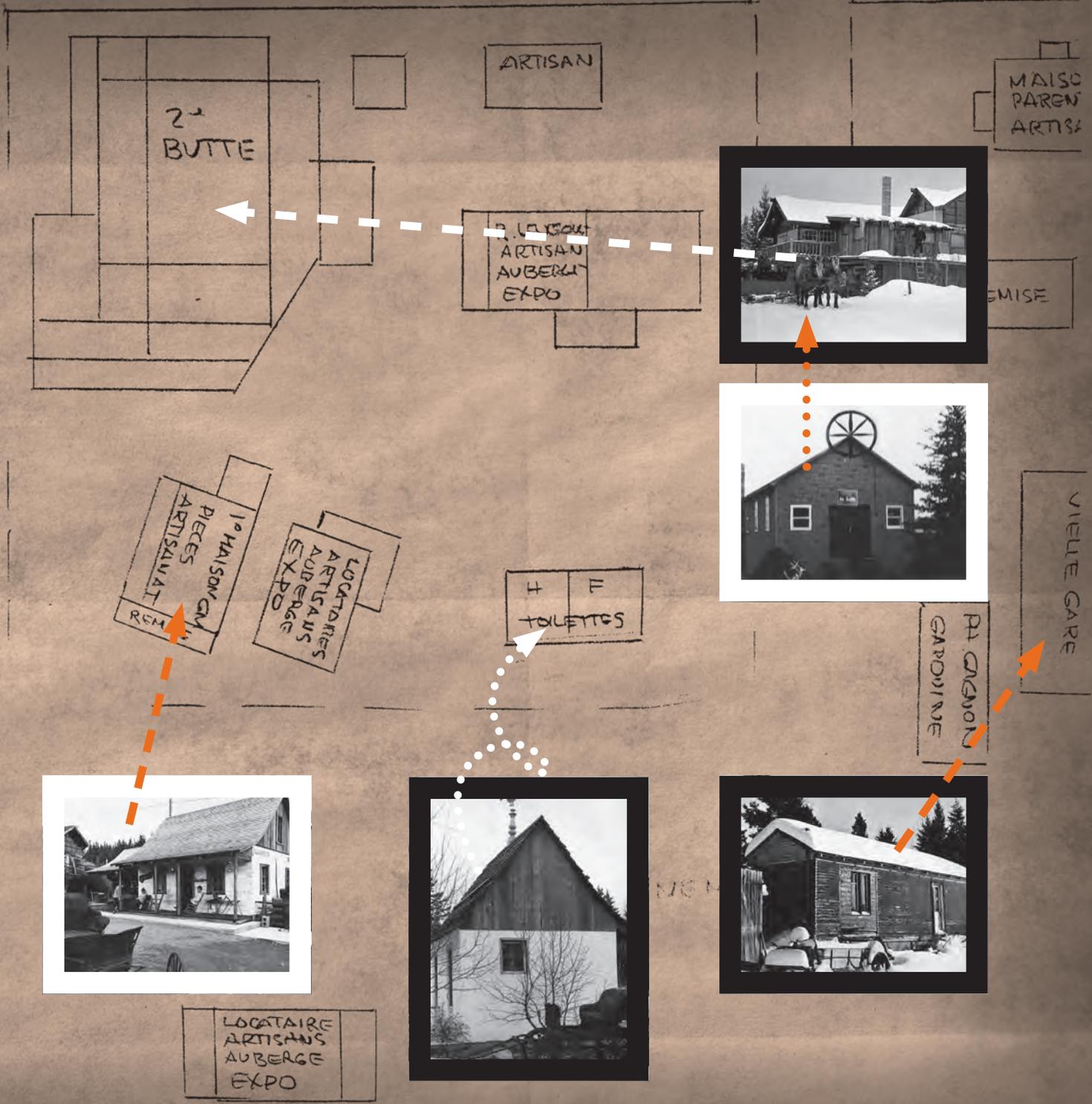


DAMPERS HOTEL DE
VILLE

RUE



20304



LA BOTTE À CHANSONS

UNE BOTTE À CHANSONS C'EST COMME UNE MAISON C'EST COMME UN COQUILLAGE
ON Y ENTEND LA MER
ON Y ENTEND LE VENT
VENU DU FOND DES ÂGES

ON Y ENTEND BATTRE LES CŒURS À L'UNISSON
ET L'ON Y VOIT TOUTES LES COULEURS DE NOS CHANSONS
ON Y ENTEND BATTRE LES CŒURS À L'UNISSON
ET L'ON Y VOIT TOUTES LES COULEURS DE NOS CHANSONS

UN MOT PARMİ LES HOMMES
COMME UN GRAND FEU DE JOIE
UN VIEUX MOT QUI RÉSONNE
UN MOT QUI DIRAIT TOUT
ET QUI FERAİT SURTOUT
QUE LA VIE NOUS SOİT BONNE
C'EST CE VIEUX MOT QUE JE M'EN VAIS CHERCHER POUR TOI
UN MOT DE PASSE QUI NOUS FERAİT TROUVER LA JOIE
C'EST CE VIEUX MOT QUE JE M'EN VAIS CHERCHER POUR TOI
UN MOT DE PASSE QUI NOUS FERAİT TROUVER LA JOIE

IRAI-JE JUSQU'À VOUS
VIENDREZ-VOUS JUSQU'À MOI
EN CE LIEU DE RENCONTRE
LÀ OÙ NOUS SOMMES TOUS
JOUANT CHACUN POUR SOI
LE JEU DU POUR OU CONTRE

TU ENTENDRAS BATTRE MON CŒUR ET MOI LE TIEN
SI TU ME DONNES TA CHALEUR MOI MON REFRAIN
TU ENTENDRAS BATTRE MON CŒUR ET MOI LE TIEN
SI TU ME DONNES TA CHALEUR... MOI MON REFRAIN !

GEORGES DOR



PREFACE

brutte



AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA BUTTE À MATHIEU

Toujours à la barre d'un bateau octogénaire que la mer a eu la bonté d'endurer, me faire demander d'écrire ce que représente pour moi la Butte à Mathieu, née à Val-David en 1959, c'est un peu beaucoup venir tordre le bras de ma mémoire. Une mémoire qui, pourtant, déborde pour cause de trop-plein vu son âge avancé.

Un intrépide loup de mer, de ciel ou de terre, par l'habitude qu'il a d'avoir à toujours lancer ses yeux dans mille directions pour des raisons de savoir-durer, peut très bien accepter sans rechigner de raconter au monde des alentours des choses connues et vécues au temps de ses premiers matins d'avant l'eau du large.

La Butte à Mathieu?... C'est un lieu que j'ai envie de baptiser à l'aide de trois noms : Boîte-Cabaret-Théâtre. Une sorte de chapelle conçue à même un genre de maison à lucarnes sortie d'un autre siècle. Toute en bois des pieds à la tête, couleur *charcoal*, avec des veines dévorées par le temps. Dans mon rétroviseur je revois nettement une grosse cabane dont la première vocation fut d'avoir servi de boîte à portes et châssis avant de servir de boîte à paroles et musique.

C'est par pur enchantement que j'y ai chanté vers 1965. Les curieux veulent-ils vraiment savoir la couleur d'un événement, pour moi historique, qui m'a permis de

plonger dans une eau de source des plus naturelles, une eau qui a su m'apprendre à rouler mes rêves jusqu'à un certain fleuve capable de mirer un ciel taillé à ma mesure ? Comme a déjà dit René Lévesque : « Attendez que je me rappelle... »



Au lendemain de 1960, j'étais un revenant de Paris portant trois bébés littéraires dans les bras. Trois trésors intimes qui furent proposés à l'espace public pour fin de connaissance : un téléthéâtre *La grand-gigue*, un recueil de poèmes *Demain les herbes rouges* et un roman *Un homme en laisse*, qui fut honoré par un prix inespéré de la Belle Province, prix offert des mains mêmes de M. Georges-Émile Lapalme. Ces bébés ont tous eu ceci de bon qu'ils ont contribué à mon retour à la chanson. Pour la compréhension, voici comment : avant Paris, j'avais remporté le grand prix de la Chanson canadienne avec *La folle* et fait un microsillon de 14 chansons chez Pathé-Marconi, un long jeu sur lequel ma voix craintive avait laissé ses traces avec des titres comme *La Pitro*, *C'est mon œil*, *Ce grand amour*, *La parenté*, etc. Après Paris et des expériences vécues à bout d'espérance et d'innocence, j'ai retrouvé Montréal comme on se retrouve devant une fourmière. Ayant alors senti l'immense besoin d'un

▲ Deuxième Butte à Mathieu, au début de 1960.





grand coup de pied – envers et contre tout –, j’ai sorti ma guitare de son coin de pénitence et lui ai demandé de faire le miracle d’accompagner quelques nouvelles chansons : quelques-unes exprimant mon nouvel amour pour une femme tombée du ciel et quelques autres exprimant mes bonnes vieilles racines outaouaises. (Écrits à la faveur d’un souffle rafraîchi, ces nouveaux poèmes chantés s’étaient vu donner les plus beaux titres : *Tu m’as mis au monde, En ton pays, Le carême s’en vient, La grondeuse...*)

Le miracle de ma guitare s’étant produit, voilà qu’un vent frais a traversé mon corps jusqu’à le propulser, sans plus d’avis, sur la scène de la Butte à Mathieu. Comment comprendre que le seul mot « poésie » puisse à ce point vous motiver ? Il est vrai que dans ma caboche, je me disais : « Si Claude Léveillé et Raymond Lévesque sont passés par là, c’est pas une raison pour qu’ils me fassent de l’ombre. » Alors, j’ai sauté, comme pour une clôture.

Ce soir-là, Gilles Mathieu m’avait rassuré : « Ça va être plein... Le monde t’attend avec tes nouveautés. » Sur la scène minuscule d’une vraie boîte à chansons, ce fut le moment terrible d’une totale mise à nu. La salle était pleine pour vrai... Avant qu’on souffle les chandelles et qu’on éteigne les fanalons agrippés aux murs, je voyais des visages connus comme les Miron, les Giguère, les Bellefleur, et cela m’enrichissait de papillons. Pas de chaise, à la manière de Félix Leclerc, debout comme Harry Belafonte, micro branlant sous le nez, comme il se doit, maigre rayon de soleil tombant du plafond. À ma droite, Pierre Brabant, collé à un piano sans queue, faute d’espace ; presque dans mon dos, Michel Donato, accoté sur une contrebasse cent fois plus grosse que ma guitare. Et, à défaut de velours, un rideau de coton noir en toile de fond. Voilà, sans rire, le portrait réel, sans maquillage ni menteries, d’un tour de chant donné avec le meilleur de mon cœur en feu.

Soirée mémorable pour un jeune barde encouragé par un public en or, mes poésies ayant été chantées sans jamais prendre le champ... Et le tout s’étant terminé par la rigolote *Parenté* offerte en prime grâce à Jacques Labrecque qui s’était glissé en coulisse, à mon insu, et avec la seule intention de me pousser sur la scène pour que je donne en rappel sa chanson préférée.

Au commencement était la chanson québécoise mariée à la Révolution tranquille de Jean Lesage. Par la divine inspiration d’un jeune rêveur fou des Laurentides, Gilles Mathieu, Dame Poésie ouvrait enfin la voie de la voix lyrique à de nombreux talents en herbe, lesquels, pour la plupart, ont grandi jusqu’à la célébrité. La Butte à Mathieu... Mère patrie, Mère porteuse, Mère de famille. Elle fut, à mon sens, le sein béni, le temple premier qui donna vie à cent boîtes à chansons à travers tout le Québec : La Pointe au Café, Le Chat Noir, La Résille, La Source, La Roche à Veillon, La Maison du Pêcheur, La La-La-La. Des boîtes sans boisson, décorées de filets de pêche, de cruches de grès, de nappes à carreaux, de bouteilles de Chianti coiffées d’une incontournable chandelle bavant sa couleur à profusion que veux-tu.

La Butte... Hommage au souvenir lumineux qu’elle m’a laissé en héritage. Ce soir-là, encore une fois, quand j’y ai chanté mes balbutiements, ciel merci, j’étais quand même conscient de quelque chose qui planait plus haut que l’air ambiant de la boîte. Je me souviens. C’était profond. Ça jasait fort par en dedans de ma poitrine. J’essayais, je le jure, de me donner l’assurance que la chanson pouvait avoir le don de voyager plus loin que le public devant elle, plus loin que les murs et toutes les oreilles à l’écoute, ce qui devait lui offrir une raison de vivre étant donné que son destin réel était de ne pas voyager seule à cause de toutes les rencontres à venir. Ma poésie venait donc de prendre un droit de parole plus éloquent que celui du temps de mes plaquettes de poèmes, elle devenait passeuse d’air libre.

Merci la Butte !

Jean-Paul Filion

Table

<i>Préface</i>	15
<i>Avant-dire</i>	21
<i>Le plus beau voyage</i>	38
<i>Il en est passé...</i>	59
<i>Pourquoi chanter quand il y a tant à faire</i>	73
<i>La République de la Butte</i>	87
<i>Personnages</i>	97
<i>Un homme libre</i>	111
<i>La suite de la chanson après la Butte</i>	119
<i>Témoignages</i>	125
<i>Discographie</i>	151
<i>Annexes</i>	159
<i>Crédits photos</i>	168



Achévé d'imprimer
le sept octobre deux mille dix
au Québec (Canada)
pour le compte de VLB éditeur.

En novembre 1959, sur la pente d'une butte à Val-David, dans les Laurentides, Gilles Mathieu a aménagé, dans un ancien poulailler, une modeste salle de spectacle qui allait devenir un lieu mythique dans l'histoire de la chanson au Québec. Une foule d'artistes, de Félix Leclerc et Claude Léveillée à Clémence DesRochers et Jean-Pierre Ferland, y ont fait rire et danser les gens du pays jusqu'à sa fermeture en 1976.

Cet album, riche en souvenirs, en photographies et en témoignages, nous replonge dans un passé marqué de poésie et de rebondissements parfois rebelles. C'est Gilles Mathieu lui-même qui se remémore les plus belles soirées, les spectacles endiablés, les grands événements. Il évoque une foule de personnages : certains sont touchants de modestie tandis que d'autres sont devenus de véritables légendes. Tous sont passionnés de musique et de chanson.

Aux yeux de Georges Dor, l'époque des boîtes à chansons a été l'âge d'or de la chanson québécoise. « C'est à cette époque, disait-il, que la chanson canadienne s'est dévergondée un peu pour devenir la chanson québécoise. Une chanson où enfin le peuple se reconnaissait, tant dans sa soumission, son histoire que dans ses revendications et son désir profond de se donner un pays. »

À cet égard, la Butte à Mathieu est un haut lieu de notre histoire et l'un des temples de notre culture. Et c'est avec émerveillement et tristesse que l'on tourne les dernières pages de cette fabuleuse histoire.



Groupe
Livre
Québecor Media

ISBN 978-2-89649-009-7



9 782896 490097